

**SECTION ETHNIQUE****FRANCE - UKRAINE**

SOCIOLOGIE - LITTÉRATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Compte-Rendus des Réunions du C. F-O — Tribune Libre des Communications

ETHNOGRAPHIQUES - POLITIQUES - ECONOMIQUES

Adresser toutes communications pour la Section « FRANCE-UKRAINE » au Siège Social du Comité « FRANCE-ORIENT »  
63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

**SECTION « FRANCE-UKRAINE »****Ses Vœux -- Ses Appels -- Ses Travaux**

« A vous, lutteurs inlassables, qui faites tant d'efforts pour protéger votre Patrie contre les ennemis, à vous qui devant le Monde entier vous êtes couverts de gloire, à Vous, mes chers frères, je lance cet appel » :

C'est par cette apostrophe digne d'un Bonaparte et que rappelle M. Alexandre Choulguine dans son livre si émouvant de simplicité noble et de vérité absolue qu'il intitule fort justement « L'Ukraine et le Cauchemar rouge » (1) que l'Ataman Simon Petlura ouvrait l'une de ses proclamations au peuple ukrainien, véritable manifeste contre les pogroms anti-sémites que l'assassin Schwartzbard a si faussement invoqués pour les besoins d'une autre cause.

Or, celui qui devait tomber sous les coups d'un juif russifié abusé ajoutait alors : « Nos bourreaux, les bolcheviks, font circuler partout le bruit que les insurgés ukrainiens luttent contre la population juive. Moi, ataman en chef de l'Armée ukrainienne, je ne crois pas cela, car je crois que le peuple ukrainien qui fut lui-même persécuté par les pillards envahisseurs, ne peut pas persécuter un autre peuple ayant souffert comme lui de la domination bolcheviste ».

De telles paroles suffisent à fixer les verdicts de l'Histoire, à grandir la mémoire du Disparu, mais aussi à dicter aux survivants leur attitude et leurs devoirs sacrés.

Pour nous, Français, qui savons quelles menaces se dressent autour de nous, à l'heure présente, ces menées extérieures que nous nous sommes efforcés de souligner ici, en constituant dans le sein de « France-Orient » une Section « France-Ukraine » dont le vrai sens est l'anti-communisme bolcheviste ou bolchevisant dont nous entendons, par de telles barrières, prémunir notre Patrie — car il n'est pas vrai non plus que notre race, aux yeux clairs, à l'esprit ouvert et loyal soit spontanément et profondément atteinte par la démence moscovite, mais seulement touchée en certaines de ses parties, par le terrifiant virus — pour nous qui voyons à

(1) « L'Ukraine et le Cauchemar rouge » ; Les Massacres en Ukraine par Alexandre Choulguine, Ancien Ministre des Affaires Étrangères et des Nationalités en Ukraine, Professeur à l'Université ukrainienne de Prague etc. Editions Jules Tallandier, Paris 75, rue Dareau, — 1927.

l'Orient du Monde surgir la vague destructrice qui déferle sur nos propres institutions et changerait demain les votes de nos Assemblées, nous avons voulu consolider, de nos mains libres et nettes, ce « Bloc de la Mer Noire », auquel l'Ukraine et le Caucase prêtent leurs contreforts en face de la tyrannie moscovite qu'étend jusqu'à nous ses tentacules rouges.

Nous asservir, dominer l'Europe, avilir notre chère France, renverser ses trophées glorieux, effacer sa gloire éblouissante, non cela ils ne le feront pas, nous ne le voulons pas et vouloir c'est pouvoir, puisqu'aussi bien, nous sommes à la fois la majorité française triomphante et les minorités ethniques violentées qui errent vengeance et ont enfin le droit de vivre dans leurs libres foyers. *France-Ukraine*, comme « *France-Azerbaïdjan* » comme « *France-Géorgie* », « *France-Caucase* », cela signifie en un mot : Vive la Liberté !

Mais la Liberté ce n'est pas la licence, c'est le cri de ralliement qui chante sous lesrapeaux de la Patrie pour appeler le jour de gloire. En attendant ce jour, la statistique de 1927 pour la « Justice révolutionnaire » en « Ukraine », indique le chiffre officiel de 438.783 inculpés, 2.074.470 témoins, 1.500.000 procès civils, 5869 experts convoqués à la barre, soit : 4.011.366 citoyens défilant devant les Tribunaux soviétiques, 15 % de la population (*Izvestia* du 11 décembre 1927). Cela prouve-t-il que l'Ukraine soit pacifiée, soumise et satisfaite de son sort ?

Nous ferons donc des vœux au seuil de cette année nouvelle ; c'est d'abord qu'elle soit pour l'Ukraine et pour les peuples du Caucase, l'année de la libération ! Y croire, envers et contre tout, c'est déjà l'escompter. Que nos amis se joignent nombreux à ces Sections de salut public du Comité « France-Orient » qui appellent une révolution pacifique, forte de ses droits, digne de ses juges — ceux-là seuls qui comptent, qui regardent d'en haut et non d'en bas —. Que chacun des Adhérents de cette Section *France-Ukraine* en particulier vienne s'inspirer à notre Cerele, à nos Réunions privées, à nos séances générales, des directives qui doivent renforcer notre action collective et un grand pas sera fait vers le pur idéal que nous nous proposons ici : sauver tout un peuple qui meurt, qui ne veut pas mourir, mais qui souffre, jusque dans l'exil de France où il ne faut pas qu'il meure, pour notre renom chevaleresque, pour notre honneur.

Que ces vœux, que ces appels soient entendus, c'est aussi notre intérêt. Désintéressés nous le sommes ici dans la plus forte expression du terme. Un seul désir nous hante : faire notre devoir. Mais nous n'avons pas le droit de faire fi de nos destinées, des acquisi-

tions morales et même matérielles de notre pays. Les ressources, les richesses agricoles et minières de l'Ukraine, les sources incomparables de pétrole qui jaillissent au pied du Caucase appellent aussi notre attention et nous ne pouvons négliger de pareils facteurs de la vie économique. Les attendre des usurpateurs ? quelles négociations nous en assureraient la bonne foi, la franchise, la loyauté ? Les traités sont devenus entre leurs mains des torches incendiaires.

Non, une seule issue se présente pour sortir du drame tragique, qui dure et se prolonge depuis plus de 10 ans ; cette issue fatale, c'est-à-dire qui doit se produire fatalement, nous l'appellerons, si vous le voulez, avec M. Choulguine : la fin du Cauchemar rouge.

Mais avec le « Comité Commémoratif Simon Petlura » et la « Commission spéciale » placées sous la Présidence de M. Prokopovitch, avec M. Choumitzky qui préside à « l'Union des Associations des Emigrés Ukrainiens en France » ; avec le Prince Jean de Tokary Tokarzewski Karaszewicz dont l'énergie racée a su grouper notre Section et la coordonner ; avec les milliers d'Ukrainiens réfugiés en France dans nos mines, dans nos industries où ils puisent dans un labeur opiniâtre leur résistance non moins tenace ; avec ces nobles femmes ukrainiennes dont la grâce mélancolique apporte chez nous les reflets d'un soleil brillant sous la neige, l'héroïsme et la beauté du martyr, nous reprendrons, pour mieux arriver à nos fins, les « Documents sur les pogroms en Ukraine » savamment publiés (2) au moment du procès de 1927 et remontant à 1917, ces autres livres entre mille : « L'Ukraine, la Russie et les Puissances de l'Entente » (Berne 1918), « Les Problèmes de l'Ukraine » (Paris 1919), notre brochure sur Simon Petlura par le Prince Jean de Tokary (1927) et, en remontant aux « Documents historiques sur l'Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède », le savant ouvrage du Comte M. Tyszkiewicz, à « L'Ukraine et les Ukrainiens » de P. Stebnitzky, nous revenons finalement à la campagne si courageuse et si efficace de M. François Coty dont l'œuvre récente et magistrale « Contre le Communisme » sonne, a-t-on dit fort judicieusement : le ralliement des honnêtes gens.

Enfin nous lirons dans ce livre sensationnel qui va paraître et dont nous parlons plus loin : « Un baigneur en Russie rouge » par Raymond Duguet, préfacé par Jules Claine, Ancien Consul Général de France dans l'Empire russe, tous deux Membres Titulaires de notre Comité et de cette Section.

Toute cette bibliographie documentaire doit servir de base en effet et d'aliment constant à nos études, à nos travaux qui prépareront les séances mensuelles ou même bi-mensuelles de la Section *France-Ukraine* (sur convocations) sans négliger — pour la mieux combattre — toute la fausse littérature adverse et, de ces lectures, de leurs commentaires, de ces recherches, nous forgerons non seulement un bouclier solide, mais pour l'ajouter au Trident de l'Ukraine : une épée flamboyante, trempée jusque dans le feu du ciel ravi par Prométhée enchaîné aux flancs du Caucase et qu'il faut délivrer.

P. A.-B.

## La Fête Nationale

Chaque nation à sa fête nationale, une date de son histoire fixée dans la mémoire des générations ou choisie par un régime pour symboliser son caractère.

Les nations favorisées par le sort auxquelles le passé a laissé un héritage de stabilité peuvent être plus libres dans le choix des jours et des fêtes à célébrer, tandis que les nations dont les luttes opiniâtres pour le bonheur et la liberté composent toute l'histoire ont des dates précises qu'elles commémorent toujours.

Dans le souvenir des populations opprimées chez lesquelles l'ennemi s'efforce d'étouffer tous les sentiments patriotiques, de semer la discorde, de désunir les régions, les classes, les partis et les groupements, ce ne sont pas tant les jours de victoire ou les dates de triomphe qui sont fêtés, que les moments qui symbolisent le mieux l'Union Nationale, l'Union Sacrée de tous les éléments de la Nation.

Lorsque le 22 janvier 1918, sous la mitraille russe, le gouvernement ukrainien et le parlement proclamèrent à Kiev l'indépendance de l'Ukraine, état définitivement détaché de la Russie, l'importance de cet acte ne fut point comprise, ni appréciée à sa valeur.

L'Europe entière déshabituée de voir dans les populations de la « Russie Méridionale » ou de la « Petite Russie » — comme les manuels officiels appelaient l'Ukraine — une Nation, ne comprit pas de quelles profondeurs de l'âme ukrainienne jaillissait le désir de la liberté. Se laissant renseigner par les ennemis de la Nation Ukrainienne elle lui refusait l'attention que, jugeant d'après les « Gazettes » mémoires et ouvrages historiques du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, d'après les correspondances diplomatiques, on lui accordait dans le passé. Le mouvement séparatiste de l'Ukraine, le sentiment national de la population, la conscience de son existence différente de celle de la Russie, étaient considérés comme artificiels et passagers. Ceux-là même qui ne cachaient pas leur sympathie pour les Ukrainiens, les autres qui avaient un intérêt immédiat dans le détachement de l'Ukraine, de l'immense Empire russe, ne croyaient pas à la profondeur du patriotisme des Ukrainiens et croyaient tous leur séparatisme facilement « étouffable ».

Entourée d'indifférents et d'ennemis, considérée par les uns avec une curiosité égoïste et indécise, par les autres comme un terrain d'expérience, se débattant dans les difficultés intérieures créées par la trahison plus ou moins ouverte, l'Ukraine se décida à annoncer au Monde son apparition sur la scène politique de l'Europe.

Et la date où cette décision fut prise restera pour toujours la date la plus mémorable.

L'acte de cette décision est devenu l'acte le plus important dans l'histoire contemporaine de la Nation. Pour l'idéal proclamé, en ce jour des milliers de vies furent apportées en offrande. Des flots de sang coulèrent pour prouver quel profond idéal fut cloué sur l'horizon national à ce 22 janvier vers lequel tendent tous les Ukrainiens même si leurs voies sont parfois divergentes.

La majorité du parlement révolutionnaire était alors socialiste, le gouvernement présidé par Holubovitch se composait aussi de socialistes révolutionnaires et de démocrates sociaux. Pendant toute l'année 1917 on ne fit que déclamer sur l'Unité du front révo-

(1) Librairie du Trident.

lutionnaire et sur la nécessité d'éviter la rupture avec les partis socialistes russes avec lesquels beaucoup d'Ukrainiens s'imaginaient avoir des intérêts communs.

Dans l'atmosphère qui régnait alors à Kiev, assiégée par l'Armée rouge de Mouravieff et de Huzarski, sous l'œil indifférent de l'Europe, on s'attendait plutôt à un rapprochement avec les gouvernants bolchevistes de Moscou car, pour les internationalistes qui gouvernaient l'Ukraine, l'indépendance pouvait être plus dangereuse que la permanence de la révolution. Néanmoins ce n'était qu'apparent et le démenti jeté par la réalité aux théories socialistes n'a nulle part apparu aussi clairement, aussi vivement, qu'en Ukraine et en Géorgie. Les expériences socialistes et les essais de législation inspirés par Karl Marx aboutirent à une réaction sincère dans les sentiments des populations ukrainiennes et caucasiennes, ou bien à une défaite complète des expérimentateurs.

Des gouvernements socialistes, des parlements avec une forte partie de socialistes militants que les vagues houleuses de la révolution avaient imprudemment portés au pouvoir, ont dû s'incliner devant les exigences de la vie normale et devant les sentiments latents, parfois même inconscients dans les cœurs de leurs nationaux.

L'inoubliable date du 22 janvier 1918 sera donc pour toujours gravée profondément dans l'âme de tous les Ukrainiens. Ils n'oublieront jamais le moment triomphal où le président du parlement socialiste bolchevisant, dut proclamer sa Patrie : République Ukrainienne indépendante et libre pour toujours.

C'était la renaissance de la Nation proclamée devant le Monde entier, c'était l'effort de longues années et finalement la dernière année révolutionnaire couronnée. On entendait les chaînes et les fers de l'oppression étrangère tomber avec fracas et on s'écriait : « Enfin ! »

La proclamation de l'indépendance fut le double triomphe du nationalisme ukrainien sur la Russie et sur tous les internationalistes ukrainiens, sur tous ceux chez lesquels le joug avait plié les échine et qui à force de se voir refuser le nom d'Ukrainiens cherchaient dans les théories « nivelatrices » une consolation à leurs peines.

A partir de ce jour l'hostilité contre l'Ukraine grandit encore.

L'Europe considéra cet acte comme une audace répréhensible et même ceux de nos amis sur lesquels nous comptions le plus, ceux vers lesquels nos regards se tournaient avec confiance et dont un représentant qui a gagné toutes nos sympathies était parmi nous — trouvèrent l'acte du gouvernement et de la Rada irréfléchi.

Mais la Nation entière unanimement se répétait : « Enfin ! »

A partir de ce jour commença la vraie reconstruction de l'Etat Ukrainien et ceci malgré les changements de régime, malgré la guerre avec la Russie qui éclata de nouveau dans l'hiver 1918, malgré les pertes terribles et des revers constants.

La Russie ayant jeté toutes ses forces eut le dessus dans cette lutte inégale. L'Ukraine fut reconquise et transformée en satrapie moscovite sous le nom de République Soviétique.

Mais est-ce que ce fut l'oubli du 22 janvier ? Non !

Cette date mémorable et chère, ne peut être oubliée !

Comme les jeunes héros de Krouty, comme tous ceux qui tombèrent au champ d'honneur pendant les années 1919-1920, les trois cents victimes de Bazar en 1921, des milliers d'insurgés jusqu'à

nos jours et enfin le grand et inoubliable *Simon PETLURA*, moururent pour l'idéal proclamé le 22 janvier 1918.

La ténacité dans les opinions, la constance dans le patriotisme, la fidélité au serment, poussaient tous les braves à se rassembler autour du drapeau d'or et d'azur et cet étendard de la Nation ne pouvait flotter au-dessus de leurs têtes, sur les champs de gloire et les sentiers de l'exil et du martyre, qu'après le 22 janvier 1918.

En exil il sert de point de mire, tous les yeux y voient briller, en lettres de flamme, cette date qui malgré les revers et malgré les souffrances ne cesse de symboliser l'union et la force nationales.

Officiellement, par décret du 19 janvier 1919, sur la proposition du professeur Ohijenko, alors Ministre de l'Instruction Publique, le gouvernement de la République Ukrainienne déclara le 22 janvier *Fête Nationale*. Ainsi toutes les aspirations de la Nation furent immortalisées, car à cette date se rattache aussi le souvenir de la réunion en un seul Etat de toutes les terres ukrainiennes momentanément suspendue.

Rien ne peut plus arracher le souvenir de l'indépendance de la mémoire des Ukrainiens ni étouffer dans leurs cœurs la conscience nationale ; les Russes n'ont qu'à en prendre leur parti.

Partout où les Ukrainiens ont la possibilité de fêter ouvertement leur fête, ils se rassemblent et se consolent des souffrances de l'exil par leurs souvenirs et par les espérances qui deviennent de plus en plus une certitude..... Et là-bas en Ukraine, sous le knout bolcheviste, on fête de même cette date, mais on la fête dans les profondeurs des cœurs, en cachette, en enviant même aux exilés de pouvoir la fêter ouvertement.

Mais chaque fois, vers le 22 janvier c'est comme un lointain coup de tonnerre, qui fait frémir les oppresseurs et qui se répétant chaque année sonne leur glas...

JEAN DE TOKARY TOKARZEWSKI KARASZEWICZ.

---

## Noël en Ukraine

---

*Nous recevons ces lignes d'Ukraine. Elles sont écrites par une femme qui a énormément souffert, comme patriote ukrainienne et qui est en même temps française de cœur. Elle parle de souvenirs anciens mais on entend dans ses paroles des accents nouveaux....*

Plus d'un Noël a passé sur cette terre de sang et de larmes sans que ses habitants puissent revenir aux anciennes coutumes et célébrer ces fêtes si solennelles d'après les usages de leurs ancêtres.

Les anciennes traditions auxquelles les oppresseurs ont déclaré la plus acharnée des guerres tombent en désuétude, les anciens rites ne sont plus observés faute d'éléments indispensables et pourtant si simple, pour leur célébration.

La « guerre contre Dieu » menée par les bolcheviks au nom du communisme victorieux allait de pair avec la guerre contre toutes les anciennes coutumes nationales, menée au nom de Moscou la haineuse.

Mais le souvenir des temps plus tranquilles, des quatre années d'indépendance (1917-1921) où toutes les anciennes traditions na-

tionales revivaient, réapparaissaient et se développaient, n'est pas encore oublié.

Au contraire, pieusement conservé il sert à alimenter les conversations pendant lesquelles les voix se baissent, les yeux brillent, les cœurs battent plus fort et les poings se serrent menaçants... On voudrait secouer les chaînes imposées par l'étranger...

Et on se rappelle comment on se préparait jadis pour la soirée du vingt-quatre décembre, pour la vigile de Noël qui avait donné aux poètes et aux chansonniers des thèmes inépuisables.

On se rappelle l'aspect du village couvert comme les champs qui l'entourent d'un épais et duveteux linceul de neige argentée qui brillait de la richesse d'innombrables diamants sous les rayons du beau et clair soleil d'Ukraine. Les neiges sont toujours les mêmes, les champs n'ont pas changé, le soleil même conserve le feu de ses rayons, mais la vie est devenue différente et les regards comme éteints ne voient plus de la même façon les beautés du paysage hivernal. Les fumées des batailles et des incendies ont peut-être laissé dans l'air une brume grisâtre ? Peut-être la terre est-elle trop imbibée de sang ? Peut-être les arbres, qui couverts de givre et de neiges semblaient être une décoration de théâtre ont-ils disparu ?...

Qui sait ? Mais la tristesse des habitants garde un caractère tragique comme si leurs yeux avaient cliqué trop d'horreurs pour pouvoir sourire encore... Ce qui soutient pourtant encore leurs espérances, ce qui leur sert d'emblème, c'est le caractère interchangeable de leur pays, de cet entourage, de cette scène sur laquelle se déroulent les tragédies de la vie ukrainienne.

Et dans le souvenir ils puisent leurs forces pour la lutte et la vie actuelle et leurs espoirs pour l'avenir.

Ils se rappellent comment la veille de Noël, on se rassemblait à une table commune couverte d'abord de foin odorant qu'on recouvrait ensuite d'une nappe bien blanche symbole de cette crèche de Bethléem et de ces langes de l'Enfant-Jésus d'où il y a deux mille ans jaillit la vérité sur le Monde en détresse. Sur cette table ainsi garnie on posait un long pain blanc tressé comme les cheveux d'une jeune fille blonde en souvenir des pains que Notre-Seigneur distribuait aux pauvres et avec lesquels il symbolisa son enseignement au cénacle de Jérusalem. Tout autour se rassemblait toute la famille et l'on servait le repas dont les moindres détails étaient réglés par les traditions ancestrales. Quoique sévèrement maigre il durait fort longtemps. Pour commémorer les douze apôtres et les douze mois de l'année, il y avait toujours douze plats. On devait absolument goûter deux soupes, dont l'une était sucrée et l'autre faite d'un bouillon de poisson. On ne devait pas oublier les petits pâtés de poisson, de choux hâchés et de riz faits d'une pâte légère comme la plume ou bien des sortes de petits pains d'une farine toute blanche avec un peu d'oignon ou du fromage. Venait ensuite, l'un après l'autre, les plats de poisson, parmi lesquels de tout légers s'alternaient avec de plus consistants, assaisonnés de sauces variées veloutées, blanche, noire, piquante, sucrée, au miel, aux différentes plantes odorantes qui eussent fait frissonner de convoitise les narines de Brillat-Savarin. Pour finir des entremets parmi lesquels la traditionnelle « coutia », sorte de gruau de grains de froment cuit au miel, avec du pavôt broyé, des noix et des fruits confits, et la non moins essentielle compote de poires et de pruneaux inmanquablement servie à la fin.

Ce repas s'achevait alors en toute hâte, car on devait se dépêcher pour aller à l'appel de la cloche à la Messe de Minuit où le curé souvent un vieillard vénérable à longue barbe blanche attendait le rassemblement de ses paroissiens qu'ils connaissait tous depuis trois générations.

On voyait de longues files de gens se diriger par ces sentiers

tracés dans la neige, souvent haute de plus d'un mètre, vers l'Eglise où tout le village se rassemblait. Les chants avaient quelque chose de plus solennel que d'habitude, l'église parfois bien petite et bien pauvre semblait plus grande et plus belle avec cette masse de fidèles tenant chacun une branche verte ou un bouquet de brindilles de sapin réunis ensemble avec la traditionnelle bougie des rites orientaux.

Après la messe ce n'était pas encore fini. On se dispersait en allant de maison à maison, en chantant des chants de Noël, ces chants si caractéristiques si beaux en Ukraine qui font l'admiration de tous ceux qui les connaissent. Les enfants avaient leurs chansons spéciales, les chants des garçons étaient différents de ceux des jeunes filles. A leurs groupes enjoués se mêlaient parfois les aînés et ces chœurs improvisés faisaient le tour des cabanes et allaient au château du seigneur de la contrée.

Le thème habituel était la Nativité et les souhaits. Ces chants appelés « koladky » avaient un caractère religieux et on y voit toujours apparaître l'Enfant-Jésus, la Sainte-Vierge, Saint-Joseph et Saint-Nicolas, les rois Mages et les pasteurs accourus pour rendre hommage au Nouveau-Né de Bethléem.

L'Etoile qui avait guidé vers Bethléem ces premiers croyants, était symbolisée par une étoile en papier doré que portait toujours un garçon devant les chanteurs dans leur tournée.

Toutes ces traditions et habitudes se conservaient uniformément et tout aussi pieusement sous l'humble chaume du paysan, que dans les familles seigneuriales. Aux yeux des choristes émerveillés arrivés au château, se présentait la même table couverte de foin sous la nappe, les mêmes gerbes de seigle posées debout dans les quatre angles de la salle à manger avec une très petite différence de richesse ou de luxe. Le traditionnel Arbre de Noël, souvent un sapin de six à sept mètres de hauteur arrivait jusqu'au plafond d'un salon ou d'une salle de gardes où on l'installait au milieu de la pièce, couvert d'ornements de toute sorte et de centaines de bougies allumées, qui faisaient la joie des petits et des grands. Que de lampions, que de dorure, combien de fils argentés, quels brillants reflets de cette neige artificielle, que de jouets différents suspendus à l'arbre ou déposés tout au tour et, au-dessus de tout ceci, au sommet de l'arbre, toujours l'étoile symbolique.

A la table des catholiques on avait l'habitude de partager le pain azyne au commencement du repas en se présentant mutuellement des souhaits.

Une atmosphère de sympathie et de rapprochement patriarcal planait partout. On oubliait les querelles et les déboires quotidiens dans l'accomplissement de tous ces rites anciens qui, répétés à la fin de chaque année, servaient de chaînons entre les années révolues, le présent et l'avenir qu'on espérait meilleur.

Comme les églises catholiques étaient assez rares et les paroisses parfois très étendues, on attelait des traîneaux et on se rendait à la Messe de Minuit à dix ou douze kilomètres parfois.

A la même occasion des « réveillons » plus nombreux se formaient, après la Messe on organisait des soirées dansantes répétées pendant Noël, l'un après l'autre dans chaque château de la contrée et on voyait se suivre sur la grande route des attelages fringants, traîneaux ornés, des chevaux fougueux aux harnais étincelants couverts de filets multicolores préservant les voyageurs des paquets de neige lancés par les chevaux, des livrées variées, des fourrures. Le tout apparaissait aux yeux des villageois comme un rêve et disparaissait dans le claquement des fouets et le tintamare des grelots pour ne revenir que dans un an. Dans les traîneaux on voyait non seulement une bande joyeuse parfois costumée, mais souvent aussi des orchestres entiers allant de château en château.

Il y avait aussi le traditionnel théâtre de marionnettes, que les

autorités russes avaient interdits comme sacrilèges. C'étaient de vraies marionnettes de bois naïvement peintes ou habillées qui représentaient la Nativité avec les personnages habituels auxquels on ajoutait le roi Hérode, terrible dans sa noirceur qui devait symboliser la noirceur de son âme, Ponce-Pilate représentant de l'autorité étrangère et ennemie, et aussi un juif habillé dans sa lévite moderne.

Chaque changement de tableau était accompagné de chants appropriés exécutés par le chœur.

Pour le jour de l'an et pour l'Épiphanie, il y avait des chants spéciaux. Ils exprimaient les vœux et souhaits pour l'année qui commençait et qu'on chantait en jetant sur la personne du Maître de maison des grains de blé, les autres rappelant le baptême du Seigneur et l'apparition du Saint-Esprit.

Le « Chtchedryk » cette joyeuse chanson de Nouvel An faisait toujours la joie des auditeurs.

Le jour des rois avait aussi son rite conservé depuis les temps les plus anciens. Après une Messe célébrée avant l'aube on se rendait en procession au bord de la plus proche rivière et après avoir béni l'eau, le curé lâchait trois pigeons et on les regardait s'envoler. Chaque chose avait sa signification, chaque acte était un symbole et devait exercer une influence magique sur telle ou autre chose. Ainsi les pigeons de l'Épiphanie s'ils se levaient et tournaient au-dessus du village c'était bon signe, si au contraire ils allaient se cacher quelque part sous un toit, c'était un mauvais présage.

Certaines prières, certaines offrandes devaient assurer la bonne récolte, d'autres préserver des épidémies du bétail, les troisièmes enfin conserver la santé des Maîtres.

Et les fêtes duraient deux semaines du 24 décembre au 6 janvier d'une façon presque ininterrompue ; on se rassemblait, on dansait, on chantait presque tous les jours.

Les russes dans leur oppression systématique interdirent d'abord les théâtres des marionnettes et le Saint-Synode de Pétersbourg, trouva ces manifestations trop occidentales par conséquent hérétiques. Vint ensuite la tourmente de la grande guerre où les villages se dépeuplèrent. Enfin l'année 1917 avec l'espoir de retrouver la liberté et de se débarrasser pour toujours du joug russe, où l'on chercha à faire revivre dans tous les domaines les anciens usages nationaux et les coutumes des ancêtres. Mais la guerre ne cessa pas, au contraire, des confins elle fut transportée dans le cœur du pays. Chaque village, chaque bourgade devenait presque un camp fortifié, s'entourait de tranchées, de fil de fer barbelé et devait soutenir des sièges en règle de différentes bandes armées.

Le pays était dévasté, appauvri, réduit à la famine.

Après 1921 quoique n'osant trop s'opposer aux coutumes locales, les bolcheviks menèrent une lutte ininterrompue contre la richesse naturelle du pays en extorquant tout, en pillant les habitants, espérant réduire ainsi les insurgés Ukrainiens à l'obéissance par la famine. La lutte à la religion quoique beaucoup moins ouverte qu'en Russie, car les Ukrainiens sont trop attachés à leurs croyances, suivrait l'appauvrissement des masses populaires.

Ceci fut la raison pour laquelle, privés des objets et accessoires indispensables pour la célébration solennelle de Noël les Ukrainiens durent réduire au minimum leur appareil.

Les exilés ukrainiens, réfugiés hors de l'atteinte de la barbarie dans leur amour de tout ce qui est National n'ont plus qu'à célébrer ces fêtes avec toutes les cérémonies rituelles en s'efforçant d'oublier les souffrances de l'exil en se rappelant la Patrie qui subit un joug si terrible. Qu'ils puisent dans la source intarissable de la poésie populaire, dans nos chants sublimes les stimulants et les forces pour supporter les privations en forgeant leur énergie pour les luttes futures et bien proches peut-être... N.N.

## EN EXIL

Le journal roumain l' « *Impero* », du 7 janvier 1928, publie un interview que M. Liwitzky, Président de la République Ukrainienne, a bien voulu accorder au rédacteur de ce journal. Après avoir mis en relief les faits marquants de la situation en Ukraine M. Liwitzky expose ses idées sur la politique étrangère et sur les moyens d'obtenir une paix durable en Europe, question qui occupe actuellement l'opinion européenne. M. Liwitzky trouve qu'il n'y aura pas de paix en Europe tant que le péril russe ne sera pas conjuré. L'empire russe, tsariste ou bolchéviste, ne renoncera jamais à ses idées de la conquête des Détroits et des Balkans, ce qui assurerait sa domination jusqu'à l'Océan Atlantique, au nom de l'intérêt national russe ou au nom de l'Internationale communiste. Le démembrement de la Russie, la libération de l'Ukraine et des Etats du Caucase, c'est l'unique moyen de conjurer ce péril, de détruire un foyer de guerres et d'intrigues et de pacifier l'Europe.

\*\*

M<sup>e</sup> Kochitz dont on se rappelle l'éclatant succès en Europe et surtout à Paris, vient d'arriver à Rome pour prendre un peu de repos après un séjour de trois ans en Amérique du Nord et du Sud où les incomparables chœurs ukrainiens ont été l'objet de la plus vive admiration. On dit que M<sup>e</sup> Kochitz pense venir passer quelque temps à Paris où il se sent attiré par les souvenirs de l'accueil chaleureux que cette ville lui avait réservé en 1919-1920. Nous espérons que pendant son séjour en notre capitale le grand artiste ukrainien voudra bien nous faire admirer encore une fois le chœur ukrainien d'autant plus qu'il lui sera facile d'en réunir les éléments grâce à la présence à Paris du chœur ukrainien des frères Tchekhovsky ses disciples, qui en l'absence du maître ont maintenu en France les traditions du chant ukrainien.

\*\*

Les officiers de l'armée ukrainienne qui se trouvent en France depuis la retraite de 1920, ont organisé une « Union des militaires ukrainiens » qui publie une revue en langue Ukrainienne, l' « *Armée Militaire* » destinée, à entretenir les traditions de l'armée parmi ses membres disséminés dans tous les pays de l'ancien et du nouveau Monde ainsi qu'à développer et approfondir leurs connaissances en matière militaire. La revue est dirigée par le général Oudovitchenko, nom bien connu dans l'histoire de la lutte de l'indépendance.

## EN UKRAINE

La Presse roumaine et quelques journaux d'Amérique ont signalé au mois de décembre la recrudescence du mouvement insurrectionnel en Ukraine qui avait gagné toute la région entre Odessa et Mohilev. Des combats sanglants ont eu lieu à Tiraspol, à Ouchitza, à Kitaïgorod, Verbovetz, Kalouche et Mohilev. Après deux jours de combats les insurgés se sont emparés de Kamenetz en Podolie qui fut réoccupé quelques jours après par les renforts de l'armée rouge. Il y eut jusqu'à 5.000 victimes de part et d'autre. Des émeutes ont eu lieu également dans la flotte de la Mer Noire, à tel point inquiétantes que la réunion de la commission roumano-soviétique fixée pour le début de Décembre à Odessa a été reportée à une date indéterminée.

Il serait tout à fait erroné d'attribuer ce mouvement à l'activité de l'opposition « trotskiste ». Le journal « *Dilo* » paraissant à Léopol (N° 281) précise que le soulèvement s'est produit par suite

de l'indignation profonde ressentie par la population après l'acquiescement de Schwartzbard.

\*

Après la décision au sein du parti communiste russe quelques membres parmi les plus en vue de l'opposition dont le fameux Rakovsky, tournèrent leurs yeux vers l'Ukraine qui jouit en U.R.S.S. de la réputation d'un pays toujours prêt à se soulever. Ils espéraient pouvoir se servir de cet acte d'esprit dans le pays où l'opposition est un état normal mais ils perdaient de vue que c'est une opposition d'un tout autre genre qui n'a rien de commun avec les disputes au sujet de la pureté de la doctrine communiste ou de la politique économique de Staline. Ainsi, les espoirs des oppositionnaires moscovites ont été cruellement trompés en Ukraine. Le voyage de Rakovsky, au lieu du triomphe escompté tourna en une lamentable corvée. Le pays est resté sourd aux querelles intérieures entre les oppresseurs comme d'ailleurs il reste toujours indifférent à tout ce qui se passe en Russie.

L'opposition latente en Ukraine a d'autres chats à fouetter. On s'y rend parfaitement compte que tous les Trotzky, les Staline etc., malgré tous leurs dissentiments, finissent toujours par se mettre d'accord dès qu'il s'agit d'une nouvelle mesure d'oppression en Ukraine ou au Caucase qui n'acceptent et n'accepteront jamais la domination russe.

\*\*

Le Comité de secours créé à Berlin en 1901 par les juifs allemands en vue de venir en aide aux juifs de l'Orient avait organisé dernièrement une conférence sur la colonisation juive en Ukraine. Le secrétaire général du Comité, M. Wischnitzer, apporta des précisions très intéressantes sur cette nouvelle entreprise des Soviets. L'U.R.S.S. s'est proposé pour but de faire venir en Ukraine 100.000 familles juives dont 15.000 ont déjà été installées. Les conditions sont alléchantes : les colons sont exemptés d'impôts et du service militaire pendant trois ans. Le bois de construction est fourni par les Soviets qui le font venir du Nord. Il ne manque que des écoles, des hôpitaux etc., en quantité suffisante ce à quoi le Comité de secours de Berlin se propose de remédier dans le plus bref délai.

(Aginter).

---

## Les Cosaques libres

---

Nous devons signaler une très intéressante apparition dans le monde du journalisme de l'Europe Orientale.

C'est une revue publiée à Prague en langue russe par des cosaques du Don et du Kouban dont le premier numéro vient de paraître.

La revue qui porte le titre de « Cosaques libres » revendique pour les régions du Don et du Kouban une autonomie complète, propage l'idée d'une alliance avec l'Ukraine et les républiques du Caucase et donne un nouveau coup d'épaule à toutes les forces centrifuges de l'ancien Empire russe.

Pour un lecteur étranger, cette nouvelle peut paraître sans importance surtout s'il ne connaît pas l'histoire de ces régions, des populations qui s'y sont installées dans le courant des siècles et de l'organisation des sociétés cosaques.

Les cosaques du Don et du Kouban ont été des confréries militaires, qui ont gardé leurs anciennes organisations et coutumes sociales même sous le régime tsariste. Les régions du Don et du Kouban étaient divisées en colonies militaires « Stanitzy », toutes

les affaires passaient par des Assemblées générales et à la tête des deux pays se trouvaient des Atamans assistés chacun d'un Conseil auquel était confiée l'Administration locale.

A la révolution, de faibles courants séparatistes se firent remarquer parmi les cosaques qui d'un côté ne voulaient pas se plier aux exigences de la démocratie triomphante désireuse de leur enlever les souvenirs du passé et d'un autre se sentaient libérés de tous leurs serments envers un trône écroulé.

Néanmoins c'est au Kouban que le général Denikine fixa d'abord son quartier général et c'est du Don qu'il obtint le plus efficace des soutiens.

Le séparatisme que nous venons de signaler gagnait lentement des adeptes parmi les cosaques qui étaient d'origine russe tandis que ceux d'origine ukrainienne comme la majorité des Koubanais l'adoptaient plus facilement.

A l'ouverture de la conférence de la paix, en 1919, le Kouban plus remuant que le Don avait déjà formé un gouvernement autonome de fait et envoyé une délégation à Paris. Mais malgré tout, le mot « indépendance » n'était pas prononcé. Il ne le fut qu'en 1920 lorsque le gouvernement ukrainien reconnut officiellement l'Etat du Kouban et conclut avec son gouvernement un traité d'alliance et d'amitié.

Le séparatisme latent chez les cosaques du Don, qui, bien avant la révolution, insistaient pour déclarer que le pays du Don n'était pas la Russie bien que le Tsar fut leur Souverain à tous les deux, se fortifiait de plus en plus.

Bien qu'en 1921 les pourparlers entre le gouvernement ukrainien et les Atamans des Cosaques du Don, du Kouban et du Terek laborieusement menés à Constantinople n'aient pas donné les résultats attendus, on voyait déjà à cette époque qu'au contact de la réalité et de la civilisation occidentale, les aspirations autonomistes grandissaient visiblement.

Le pays des fabuleux Roxolans, le pays du grand Don, les steppes immenses du Kouban où Catherine II avait déporté les cosaques zaporogues insoumis, les avant-postes russes du Caucase au bord du Terek, commençaient à se détacher de la Russie grâce au bolchevisme russe et aux souvenirs renaissants des anciennes libertés.

C'était d'autant plus important que ce mouvement entraînait même les éléments russes d'origine ou russifiés, qui, pendant longtemps, n'osaient pas avouer leurs sentiments.

Enfin l'apparition de la revue les « Cosaques libres » qui est consacrée à la défense des intérêts des pays cosaques et parle de transformer ces pays en Etats libres, indépendants, détachés de la Russie et alliés aux valeureuses républiques du Caucase et à l'Ukraine est la victoire des propagateurs de ce mouvement et prouve leur force.

Les intéressants articles sur « l'origine des cosaques et des armées cosaques » sur le « séparatisme chez les cosaques », sur le « Conseil Koubanais (parlement) en 1917 », sur « les bolcheviks et les nationalités » sont en même temps d'une grande importance autodidactique et peuvent fournir une documentation nouvelle aux étrangers.

On a tenu à rendre hommage à Simon Petlura le grand ami des Cosaques sous l'influence personnelle duquel le gouvernement Ukrainien accordait toujours aux pays du Don, du Kouban et du Terek une attention pleine de sollicitude.

De nombreux articles littéraires, des poésies et des notes de chroniques intéressantes agrémentent le premier numéro de l'organe cosaque dont l'apparition vient affirmer encore l'évidence de la décomposition de l'Ancienne Russie et du refoulement de l'élément russe des rives de la Mer-Noire.

Dr N.B.

## COMMUNIQUÉ

*La Mission de la République démocratique Ukrainienne nous adresse le communiqué suivant :*

L'acquiescement de l'assassin de l'ataman en chef Simon Petlura a produit une émotion considérable dans toute l'Ukraine, dans tous les pays habités par les Ukrainiens et appartenant aux autres Etats, partout où sont dispersés nos émigrés.

Tous les journaux ukrainiens, à l'exception de ceux des communistes, sont unanimes à exprimer leur indignation profonde contre les ennemis de l'Ukraine, qui non seulement ont tué son héros national, mais encore ont osé le calomnier, et calomnier avec lui toute l'armée, toute l'Ukraine.

Le gouvernement de la R.D.U. a jugé de son devoir de lancer un appel au peuple ukrainien, en lui affirmant que l'assassinat de Simon Petlura, de même que les attaques contre l'Ukraine ne sauraient arrêter l'élan d'un grand peuple qui a résolu de conquérir son indépendance.

En ce qui concerne le procès, la Mission ukrainienne est autorisée à déclarer :

1° Que le gouvernement de la R.D.U. considère comme le véritable auteur de l'assassinat de Simon Petlura la filiale secrète de la Tcheka russe à Paris, dont le nommé Schwartzbard n'a été que l'instrument ;

2° Que le soi-disant mobile de l'attentat, — vengeance pour les pogromes, — fut inventé par l'assassin et admis à tort par certains groupes d'Israélites fanatiques.

Au cours du procès, on a beaucoup discuté la question de responsabilité quant aux pogromes en Ukraine. Le gouvernement ukrainien insiste catégoriquement sur ce point, que, l'ataman en chef Simon Petlura, ainsi que tous les gouvernements nationaux de l'Ukraine, ont fait leur possible pour éviter les pogromes. Et si ces malheurs se sont produits en Ukraine, ils ne furent que les résultats de l'anarchie générale, de la guerre civile importées en notre pays en 1918-1919-1920 par les invasions moscovites rouges successives, ainsi que par la propagande bolchevique.

D'autre part, le gouvernement de la R.D.U. estime que les responsabilités historiques ne pouvaient être établies au cours des séances d'assises du Tribunal de la Seine. L'œuvre de Simon Petlura et de ses collaborateurs sera jugée par l'histoire. Pour que sa sentence soit juste, notre gouvernement, ainsi que tous les groupements ukrainiens, sans distinction de partis, travaillent et travailleront à établir la vérité et à réfuter devant le monde entier les calomnies portées contre l'Ukraine et son chef défunt, Simon Petlura.

## L'acquiescement d'un assassin

Le jury de la Seine a acquitté Schwartzbard, l'assassin de l'ataman Petlura.

Je savais d'avance que cette issue, pourtant trop facile à prévoir, indignerait violemment les patriotes ukrainiens et en pousserait certains à reprocher amèrement à la France entière l'erreur commise par 8 Français.

Je voudrais aujourd'hui dans cette Revue toujours ouverte aux amitiés françaises apaiser quelque peu ces âmes irritées et leur demander de ne pas répondre à une sentence injuste par un jugement encore équitable.

Il faut d'abord poser en principe que la juridiction populaire

acquiesce toujours l'assassin politique, comme elle acquiesce l'amant meurtrier.

Dès qu'un jury se trouve en face d'un cadavre qui n'a pas été abattu pour être volé, il cherche automatiquement la raison désintéressée, et par conséquent, pense-t-il, élevée, qui a pu guider la main de l'assassin. Et comme l'avocat est toujours là pour en fournir une, et même plusieurs, le jury acquiesce.

Il a acquitté Mme Caillaux, il a acquitté Villain, il a acquitté Germaine Berton, il a pratiquement acquitté les communistes de la rue Damrémont.

Il n'a condamné que Cottin, parce que celui-ci avait eu l'imprudence de braquer son revolver sur le vieux Clemenceau, qui était le héros national du moment.

Il faut ajouter que les jurés jugent comme ils votent en temps d'élection, et se déterminent d'après les mêmes passions politiques. La majorité des électeurs parisiens votent pour les partis de gauche ; comme c'est parmi les électeurs que l'on tire au sort les jurés, il est tout à fait logique que ces derniers rendent des verdicts favorables à la révolution.

Vous avez le droit de trouver cela stupide, fou, criminel ; vous avez le droit de penser que l'institution du jury est funeste ; mais étant donné que cette institution existe, cessons de nous étonner des résultats qu'elle donne, et rappelons-nous de temps à autre que c'est un tribunal populaire qui a commis la plus grande iniquité judiciaire, puisque c'est la foule qui, consultée par Ponce-Pilate, délivra Barabbas pour condamner le Juste.

Ainsi donc, pour un Français averti, l'acquiescement de Schwartzbard ne faisait guère de doute.

Pendant, il y avait un détail qui pouvait peser dans le sens de la condamnation : Schwartzbard était juif.

Un jury parisien d'il y a 30 ans aurait condamné Schwartzbard pour ce seul motif, car l'antisémitisme était très répandu à Paris.

Il faut que cet antisémitisme soit bien mort, pour qu'aujourd'hui la mise en scène formidable, machinée ouvertement par la juiverie universelle en faveur de Schwartzbard, n'ait pas empêché l'acquiescement !

Un juif accusé, des avocats juifs : Torrès, Weil-Godchaux, Rosenthal etc., — j'en passe, et des Meyer — des témoins uniformément juifs, une salle peuplée de masques sémites et de toisons crépues, c'en eût été jadis assez pour faire condamner un innocent. Aujourd'hui cette « mobilisation juive » pour reprendre la courageuse et saisissante image de M<sup>e</sup> Albert Wilm, semble avoir aidé à l'acquiescement d'un coupable.

Il est vrai qu'Israël n'avait ménagé ni l'argent, ni la peine. Les quêtes de toutes les communautés juives avaient afflué entre les mains du défenseur de Schwartzbard, deux quotidiens de gauche, pendant des mois, avaient publié une soi-disant enquête sur les pogroms, confiée à un journaliste juif et bolchevisant. Inutile de dire que l'*Humanité* et le parti communiste se devaient de piétiner, en l'honneur de l'assassin, le cadavre de la victime.

Devant ces passions déchaînées, que pouvaient faire les accents de la vérité ? M<sup>e</sup> Campinchi, mince et fluët, pouvait bien de sa voix claire, mais un peu menue, lire des pages et des pages de texte prouvant les efforts de Petlura pour établir un régime de justice en faveur des minorités religieuses de l'Ukraine, que valait cela devant la plainte monotone et intarissable d'une jeune israélite racontant les malheurs de son peuple, ou contre la voix tonnante de Jéhovah accordée à M<sup>e</sup> Torrès, jetant inlassablement les mêmes mots..., pogroms..., Zitomir, Petlura... ; Prokourof...

Ah ! décidément Napoléon avait raison de définir la répétition la plus puissante des figures de rhétorique.

Et puis, brusquement les débats écourtés, les plaidoiries abordées sans que des témoins essentiels qui en auraient étayé tout le

sens aient été entendues, des affirmations contradictoires et également véhémentes, jetées pêle-mêle dans le cerveau des jurés par l'avocat général et les avocats des partis adverses... le verdict d'acquiescement, l'explosion de joie des uns, la rage muette et indignée des autres.

Ce serait presque banal pour un habitué du Palais, s'il ne pensait avec angoisse pour son pays que tout un peuple ami, solidaire de la victime, va se croire lésé par cette sentence et va maudire la France.

... Ce serait presque banal aussi, s'il ne savait pas la sollicitude, inusitée pour un assassin vulgaire, que la police va témoigner à Schwartzbarč pour le cacher le temps nécessaire à organiser son exode, et pour le soustraire à la trop probable vengeance d'un Ukrainien, désireux de rendre à son chef aimé et disparu la justice que huit « citoyens », ahuris par huit jours d'éclats de voix perçants ou fracassants, ont refusée au patriote malheureux qui avait fait de la France son lieu d'asile.

Comme d'autres crimes retentissants que des verdicts semblables, souvent dictés par la peur, ont couverts, l'affaire Schwartzbarč n'est pas close par l'arrêt balbutié par le président Flory.

Que les Ukrainiens sachent bien qu'ils auront toujours à leurs côtés la vraie France pour les aider à en fouiller les coins d'ombres sanglantes et sordides !

X.V.

## BIBLIOGRAPHIE

**UN BAGNE EN RUSSIE ROUGE.** — *Solovki, l'île de la faim, des supplices, de la mort.* par Raymond Duguet, préface de M. Jules Claine, ancien Consul Général de France, dans l'Empire Russe. — Paris, Editions Tallandier, 75, rue Darreau, 1928.

Son livre sur *Moscou et la Géorgie Martyre*, publié l'an dernier, avec le succès que l'on sait, par M. Raymond Duguet, lui a donné le goût des études non point slaves, ni mêmes russes, mais plus spécifiquement « soviétiques ».

Fils de médecin — son père était professeur agrégé de la Faculté de médecine et Vice-Président de l'Académie de Médecine, M. Duguet a, par atavisme sans doute, transposé en littérature le don du diagnostic que possédait son père.

Le soviétisme est une sorte de virus filtrant qui s'est attaqué soudain à l'organisme de la nation russe, organisme débilité par des causes multiples, et déjà séculairement empoisonné par le venin communiste du « mir ». L'abcès s'est formé, d'aspect hideux, et d'une main sûre, armée d'un bistouri tranchant M. Duguet le crève à nos yeux...

Dans la préface, M. Jules Claine, Ancien Consul Général de France dans l'Empire Russe, décrit l'étiologie du mal, le déséquilibre social de la Russie tsariste où tous les efforts de l'Administration tendaient exactement à empêcher la formation d'une classe moyenne, ensuite les excès de la toute puissante Okrana, enfin la juxtaposition, sans assimilation ni fusion en une nation *unique*, de nationalités différentes de race, de religion, de culture, et qui subissaient — la Pologne, la Finlande, les Etats baltiques, l'Ukraine, les Etats du Caucase en sont des exemples vivants — contraintes et forcées, le dominateur russe qui, même débonnaire et paternel, ne sut jamais se faire aimer.

Solovski fut, par excellence, et jusqu'au bolchévisme — comme jadis Cluny chez nous — un centre de civilisation à la fois russe et orthodoxe.

M. Duguet, dans son premier chapitre, enchasse le joyau et nous le présente dans sa monture, tout en haut, au cercle polaire, comme l'escarboucle du blanc diadème des glaces et des neiges éternelles, posé par Dieu même sur le front virginal de la Sainte Russie.

Et puis, soudain, c'est la chute, verticale, effroyable, hallucinante jusqu'au fonds abyssal du neuvième cercle de l'enfer dantesque. Oh ! « ce que les bolcheviks ont fait de Solovki »...

Et ici commence la grande « Lamentation » de l'historien :

*Aleph.* — L'Administration du bagne.

*Beth.* — La nourriture, le logement, les soins.

*Vahu.* — Qui est envoyé à Solovki ?

*Ghimel.* — Répartition des détenus.

*Daleth.* — Les femmes et les enfants à Solovki.

*Incipit Oratio.* —... Prions pour les suppliciés !... Les travaux, les supplices, les exécutions.

Oh ! quelle agonie !... Cette liste poignante et interminable ! revolver, fusil, mitrailleuse, baïonnette, noyades, enterrés vivants, empalés, crucifiés, égorgés, hâchés, décapités, brûlés, gelés, lapidés, pendus, exposés nus aux moustiques, attachés à un cadavre en décomposition, sciés entre des planches, yeux crevés, yeux arrachés, nez coupé, lèvres coupées, dents arrachées, mâchoires fracassées, mains coupées, pieds coupés, os brisés, tête écrasée, eau glacée, cire brûlante, plomb fondu, ventre ouvert, lanières, verges, nagaïka, fouet, bâton...

Et, parmi les victimes, il y a des noms français, les Hainglaise, les Darcy, saluons bien bas ces martyrs ?

Est-ce Néron dans la grandeur de Rome défendant, au Colisée, l'existence des dieux contre l'offensive chrétienne ?

Non ! C'est Dzerjinski le petit, le sanguinaire, et son ignoble Tchéka imposant à un peuple de cent quarante millions d'hommes et sur un territoire qui couvre le sixième des terres habitées — et qui est à nos portes — la « dictature du prolétariat ».

Réfléchissons ! Si le mal gagnait la France ?...

C'est ce régime abject que les Cachin, les Doriot, les Marty, les Vaillant-Couturier voudraient nous imposer ?

Cela, jamais !

Et soyons reconnaissants à M. Duguet, d'avoir crié « sus à l'ennemi ».

Car entre le bolchevisme et nous c'est plus qu'une question de nombre, s'est une question de quinze siècles de civilisation chrétienne, c'est une question de *vie* ou de *mort*.

L.V. FRANÇOIS.

## ÉDITIONS "FRANCE-ORIENT"

La Section France-Ukraine du Comité « France-Orient » prépare une série de publications sur l'Ukraine. Ce seront des brochures du genre de l'étude de M. de Tokary sur « Simon Petlura ». Dans cette série paraîtront un abrégé de l'histoire de la Nation Ukrainienne, une géographie, une économie de l'Ukraine, une histoire de la littérature, quelques biographies etc.

## LIBRAIRIE DU TRIDENT

42, Rue Denfert-Rochereau — PARIS (Ve)

|  |           |
|--|-----------|
| Les Pogromes antijuifs en Ukraine et l'assassinat de Simon Petlura. — Recueil de documents ..... | 20 fr. »  |
| M. HRUCHEVSKY :  |           |
| Abrégé de l'Histoire de l'Ukraine.....   | 10 fr. »  |
| Anthologie de la Littérature Ukrainienne ..  | 10 fr. »  |
| Comte M. TYSZKIEWICZ :   |           |
| La Littérature Ukrainienne .....   | 18 fr. 50 |
| P. SLIBNITZKY :  |           |
| L'Ukraine et les Ukrainiens.....   | 7 fr. 50  |

## EDITIONS JULES TALLANDIER

75, Rue Darreau — PARIS (XIV<sup>e</sup>)

|                                      |          |
|--------------------------------------|----------|
| Raymond DUGUET :                     |          |
| Moscou et la Géorgie Martyre.....    | 13 fr. » |
| Alexandre CHOULGUINE :               |          |
| L'Ukraine et le Cauchemar Rouge..... | 9 fr. »  |